

# Littérature Le prix Malassis décerné à une Ardéchoise

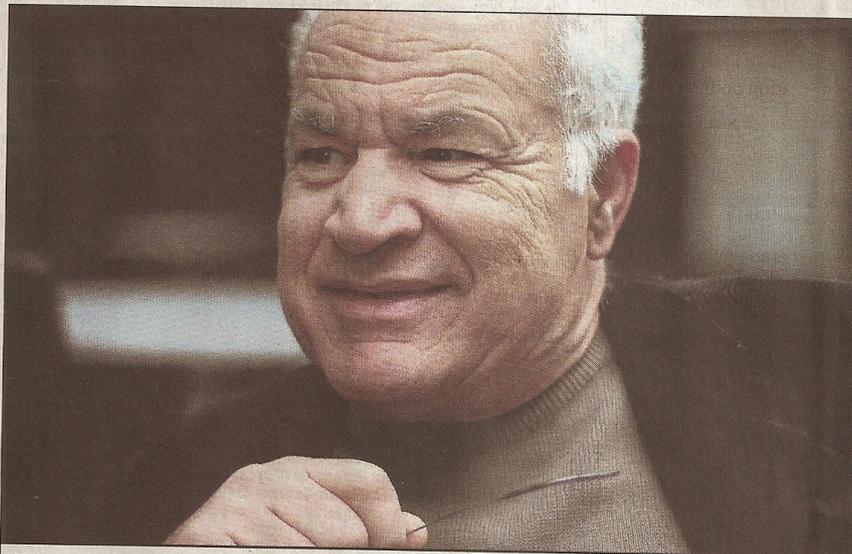
ÉVÈNEMENT

→ La distinction a été créée l'an dernier par l'association Paroles des paysans du monde

« Qui, mieux que les paysans, peut parler en leur nom ? » A cette question, l'association Paroles des paysans du monde a trouvé la réponse. En lançant, l'an passé, le prix littéraire Louis-Malassis (lire aussi ci-dessous), du nom du père fondateur du pôle Agropolis et d'Agropolis museum, à Montpellier.

Pour contrer les effets pervers de la mondialisation, les gens doivent discuter, échanger »

« Un maître à penser qui a replacé les paysans au cœur de l'analyse du développement de nos sociétés », explique Mahmoud Allaya, trésorier de la structure. De son vivant, Louis Malassis a, entre autres, fondé la bibliothèque de romans et recueils de poésies signés par des auteurs ruraux et hébergée par le Cirad. Et il rêvait de ce prix littéraire, créé donc en son honneur, l'an passé. Et en collabora-



Mahmoud Allaya, trésorier de l'association et économiste. Photo David CRESPIN

tion directe avec les Écrivains et artistes paysans, « des gens d'un pays » qui chantent, content, sculptent, peignent leur terroir.

Peu soutenues financièrement mais particulièrement actives, ces deux associations remettent en question le comportement de notre société de consommation, qui oublie que le développement paysan est le moteur de l'épanouissement ouvrier et urbain, donc économique et politique. « De-

puis 1990, la malnutrition ne cesse d'augmenter au niveau mondial (un milliard de personnes est menacé de famine), y compris dans les pays riches. En France, le meilleur indicateur est la multiplication des Restos du cœur. La condition paysanne est maltraitée. Telle qu'elle est mise en œuvre, la mondialisation s'avère être une menace et non un atout. On ne peut pas développer une société sans la nourrir bien. »

Cet état de fait ne peut changer, selon Mahmoud Allaya, économiste spécialisé à l'aide à la décision, qu'à partir du « moment où les gens prennent la parole, discutent, échantent ». L'expression artistique, dont la littérature, est l'un des outils les plus percutants pour parler à chacun. ●

C.-S. FOL

Également sur internet : <http://apppm.weebly.com> ; [www.ecrivains-paysans.com](http://www.ecrivains-paysans.com).

## La terre truffière est à l'honneur

« Le secret de la rabassière », roman signé par l'Ardéchoise Nicole Faucon-Pellet, sera donc couronné du prix Louis-Malassis, demain. Un événement festif et ouvert à tous les publics à l'Institut agronomique méditerranéen. Chansons, paroles et images seront, à cette occasion, données par les artistes paysans invités.

Nicole Faucon-Pellet, fille

de paysan et boulangère de son métier, n'en est pas à son premier ouvrage. Ex-correspondante de presse, elle a déjà signé plusieurs recueils de nouvelles (*Terre d'Ardèche, terre de passions* ; *Ardèche soleil d'orage*), des récits ethnographiques (*La tuade du cochon, La dernière charbonnière*) et ce roman en deux tomes : *Le secret de la rabassière* et *La rabassière au pays des berges* (14,50 € le tome 1, 18,50 € le tome 2). Des œuvres vendues en librairie ou par correspondance auprès de l'auteur. Et elle mitonne, pour la fin de l'automne, *Le journal de César*.

L'an passé, le premier prix décerné par le jury Malassis,

présidé par Gérard Gherzi, le directeur de la Maison des sciences et de l'homme (membres : Gérard Gherzi ; un professeur de littérature de Paul-Valéry ; un chercheur du Cirad ; une paysanne poète et l'économiste Allaya), avait été remis au Gascon Jean-Louis Quereilhac, pour *Trois sillons de terre rouge*, témoignage vibrant de la vie paysanne. ●

► Remise du prix Malassis demain, à la cafétéria de l'Institut agronomique méditerranéen, 3191 route de Mende. A 17 h, spectacle théâtral burkinabé et chansons. A 18 h, remise du prix et échange autour du pot de l'amitié. Entrée libre.



Le tome 2 de "La rabassière".